

Variations en forme d'œufs

(à la GM Galerie, 8 rue du Cheval Vert, Montpellier)

Considérons d'abord l'Œuf: matrice cosmique, universelle, d'où nous sommes nés. À Pâques, mûrissent les œufs et parfois des enfants également ou des «ballons». C'est léger, Lili se jette dans le vide. De l'air encore et peut-être encore plus de légèreté que lors de ses œuvres précédentes. Car, disposées comme elles le sont à la GM Galerie, toutes ces pièces se sont allégées, éclaircies, moins kitsch qu'auparavant, savoureuses et légères comme sont les œufs dont on fait la pâte... C'est dire la précarité de l'édifice: essayez donc de marcher sur des œufs, malaise dans votre corps s'en suit, et de plus vous risquez la chute.

Ces œufs résinés auxquels une précédente performance en 2005 nous avaient conviés sont de retour, assemblage suggestif de tensions diverses et différées, à but non lucratif, à vocation ludique. Ils composent, avec les ballons, le décor de fantômes parvenus à maturation. L'installation des pièces dans la galerie est de ce point de vue surprenante et ajustée, telle une mise en scène. D'entrée, en vitrine, ce corps lascif replié, la chevelure surmontée d'un long chapeau conique d'où s'échappent quelques filaments (venus d'un œuf au plat ?) et – entre seins et cuisses – un vaste ballon au-dessus duquel un nain-clown sympathique jongle avec des œufs. La tension des pieds, les jambes repliées, la main tournée vers une partie du visage indiquant sous l'apparente malice que ces délires clownesques, figures tragi-comiques du cirque, mettent péril au corps et au cosmos. Le «vôtre» s'entend au-delà de ce plateau de «variétés», s'adressant directement à notre complicité d'êtres plus ou moins voués à la précarité de l'existence. Où, formant concaténation, les pièces présentées s'articulent en figures du destin, gerbe d'éclats, épluchures de mœurs, jongleries, amusements. Le reste de cette périlleuse expérimentation de matières – la vierge aux confettis, le cheval ailé, le nuage, l'ange jambes écartées – renvoie à l'envol du corps. Si on plagiait le postulat eucharistique, on pourrait penser: «Ceci est mon corps», mais l'homologie s'arrêterait aussitôt. Il ne s'agit pas d'ingérer corps et âme, fussent-ils attributs divins, mais plus simplement de regarder soit les aplats, soit les suites sculptées, peintes – et cetera – comme des évidences corporelles à densité variable: de volumes aériens à volumes plus compacts, jongler avec les œufs pour extraire ce qu'il faut, pour traduire d'où nous partons, où nous allons. L'absence de pesanteur affirme implicitement le gain effectué sur la dimension temporelle. Ici le temps s'est absenté au profit des volumes sensibles, des trajets poétiques et subtils, alchimie des anges, liberté non plus configurée par la fameuse statue, mais libérée de son support, rendue à la matrice génitrice du vide vers laquelle l'artiste s'élançait. Contrepoint à l'enfantement avec l'angélisme qui n'est point, l'Œuf, les Vierges décorées, le Jeu, répondraient-ils à un vœu de légèreté (faute de chasteté), à une désinvolture toutefois bien réfléchie dès lors que Lili Fantozzi se met au travail?

Xavier Company
2006